

# Sortir en Gironde

## À chacun son London

**PESSAC** Le Festival du film d'histoire évoque ce soir Jack London, disparu il y a 100 ans. Michel Viotte y présente un documentaire en avant-première. Interview

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CHRISTOPHE LOUBES  
culture@sudouest.fr

« Jack London, une aventure américaine » doit être diffusé le 3 décembre sur Arte, mais les spectateurs du Festival du film d'histoire de Pessac le verront en avant-première ce soir. Cet hommage, qui s'inscrit dans le cadre du centenaire de la disparition du reporter-écrivain américain, est rendu par le réalisateur Michel Viotte, qui présentera aussi son livre « Les Vies de Jack London ». Rencontre :

« **Sud Ouest** » Le festival de Pessac traite cette année du rapport entre culture et liberté. En quoi Jack London s'inscrit-il dans ce thème ?

**Michel Viotte** Jack London était habitué par l'idée selon laquelle la connaissance était le moyen de sa liberté. Adulte, il a repris ses études afin d'échapper à sa condition d'ouvrier, puis de pilleur d'huîtres et de vagabond. Même s'il n'est pas allé au bout de ses diplômes, toute sa vie a été construite autour de ce rapport fort entre l'écrit et l'indépendance.

Sa vie et son œuvre ont été largement évoquées dans des livres, des films ou des émissions. Que pensez-vous apporter de neuf sur Jack London ?

Beaucoup d'éléments sur son séjour dans le Grand Nord, pendant la Ruée vers l'or de 1897-98, déjà. C'est un moment fondateur pour lui. Il y fait l'expérience du froid intense, de la nature sauvage, de la solidarité pour assurer sa survie. Il est dans la contemplation et l'humilité. Tout cela formera la base de son inspiration littéraire. J'ai vou-



**Jack London avec sa seconde épouse, Charmian Kittredge. « Sans elle il n'aurait pas eu la même existence. »**

PHOTO CALIFORNIA STATE PARKS

lu casser l'étiquette d'aventurier qui colle à Jack London. Il y a chez lui des valeurs universelles, qui touchent des gens très différents, mais d'une façon toujours très intime : le courage, l'honnêteté intellectuelle, le sens de la vie...

Vous le présentez aussi comme un précurseur de l'agriculture raisonnée...

Ça relève de tout un parcours personnel. Quand il achète son ranch il est à la fois un grand propriétaire terrien et un patron très social : les employés sont très bien payés, une table est toujours ouverte pour les nécessiteux, et il critique l'agriculture intensive que pratiquent les autres grands propriétaires californiens. En couvrant la guerre russo-japonaise de 1904-1905 il a observé les méthodes de l'agriculture traditionnelle chinoise. Quand

il rentre aux Etats-Unis il les utilise à son tour : absence totale de fertilisant, gestion de la terre destinée à lui permettre de se renouveler...

Il construit par ailleurs son second mariage sur des relations d'égalité très en décalage avec les normes de son époque...

Là encore on a l'illustration de l'extrême modernité de Jack London. Alors que c'est un grand séducteur, qu'il attire les plus belles femmes de son époque, il va préférer Charmian Kittredge, qui est celle qui lui apporte la confiance, la sécurité intellectuelle dont il a besoin. Sans elle il n'aurait pas eu la même existence. Il la considère comme sa partenaire. Elle l'accompagne dans son travail. En 11 ans de vie commune il se sépare très peu

### QUATRE TEMPS FORTS

« **LE DERNIER MÉTRO** ». Film de François Truffaut (France, 1980, 2 h 11). Pendant l'Occupation, la vie d'un théâtre dont le directeur juif vit caché dans les sous-sols. 16 h 30.

« **JACK LONDON, UNE AVENTURE AMÉRICAINE** ». Lire ci-contre. 19 h 30.

« **LES CHATS PERSANS** ». Film de Bahman Ghobadi (Iran, 2009, 1 h 41). La vie difficile d'un groupe de rock sous le régime des mollahs. 20 h 45.

« **TO BE OR NOT TO BE** ». Film d'Ernst Lubitsch (Etats-Unis, 1942, 1 h 39). Dans la Pologne occupée par les nazis une troupe de théâtre organise sa fuite vers l'Angleterre. 21 h 30.

Programmation complète sur [www.cinema-histoire-pessac.com](http://www.cinema-histoire-pessac.com) - Séances à 5 et 7 euros.

d'elle. Et à la fin de sa vie, quand il est dépressif et diminué physiquement à cause de l'alcool, elle fait preuve d'une formidable compréhension.

Votre film est un docu-fiction, genre assez décrié. C'était vraiment nécessaire de faire appel à des acteurs pour certaines scènes ?

J'entends les reproches qui sont adressés au docu-fiction mais dans ma démarche c'était absolument indispensable. Je n'avais pas d'images pour raconter son expérience dans le Grand Nord. J'avais besoin de rendre sensible la diversité de ses expériences, que ce soit dans le Pacifique, en Californie ou dans les Montagnes Rocheuses du Canada. Mais les acteurs que j'ai sollicités ne font qu'écrire. Il n'y a ni dialogues ni mouvements.